



EN CHEMIN

JUILLET 2020

Éditeur responsable : EPUB 23 rue Paul Tournay 5030 Gembloux.
Publication mensuelle de l'Église protestante EPUB de Gembloux
Rue P. Tournay, 23, 5030 GEMBLoux
<http://www.protestants-gembloux.be>

Pasteur Consulente : Georges Quenon 0494 42 13 80 Pasteur Proposant Noël Byiringiro 0493 47 62 37
Le consistoire : Maggy Poulet : Diacre 0473 29 82 46 - 081 61 57 45
Jean-Pierre Dumortier Vice-président 0499 26 52 05 - 081 35 02 77
Vincent Draguet 0496 30 45 93
Patrick Malcourant 0496 54 05 07
Guy Lezaire : (Trésorier) 0474 44 16 63
Église : Tel : 081 61 04 01 Compte Bancaire : BE 39 068013618019

VOICI UNE TRÈS BONNE NOUVELLE :

Nos cultes sont de nouveau célébrés à Gembloux depuis le dimanche 14 Juin. En effet, à cette date, le consistoire était en mesure d'accueillir les fidèles avec un nouvel agencement du temple pour pouvoir respecter les règles obligatoires. Revenez donc au Culte sans crainte et avec joie !!!...



Je suis dans la joie quand on me dit : « Allons à la maison de l'Éternel » (Psaume 122 :1)

Merci au Seigneur qui nous appelle !

C'est le moment de penser à tous les chrétiens persécutés qui risquent des peines très lourdes (parfois la mort) en se rendant dans leurs églises. Ils restent, eux, dans un confinement oppressif !

En juillet et en août, les cultes seront célébrés chaque dimanche, les réunions de semaines étant suspendues comme d'habitude.

NB : Ce « En Chemin » couvre juillet et août comme c'est le cas chaque année.

ÉDITORIAL

AU FIL DES ECRITURES ET DE L'ACTUALITE Covid-19 et statues renversées : le grand rappel de notre finitude (Résumé d'une réflexion du Pasteur Aldo Benini)

Cela fait maintenant quatre mois que nous sommes secoués par cet infernal virus qui poursuit son œuvre de mort. Cela fait bientôt deux semaines qu'à travers le monde des statues sont secouées, renversées, piétinées parce qu'elles évoquent les morts de populations sacrifiées sur les autels d'une histoire construite sur l'exploitation, les injustices et les inégalités raciales et sociales. La bible aussi parle de ces statues, images, idoles, stèles devant lesquelles s'inclinaient les peuples en adoration.

En ces temps-là, les statues tombaient comme des mouches...



Minneapolis, USA, 25 mai 2020, Georges Floyd, un afro-américain de 46 ans meurt asphyxié par un policier blanc. Une vague d'indignation et de manifestations anti-raciales se répand en divers pays provoquant le déboulonnage de statues de personnalités qui ont marqué l'histoire par leur positionnement raciste ou supposé tel. L'époque n'est plus à la nuance, du moins

chez certains, mais à la déconstruction systématique de tout ce qui rappelle de près ou de loin les sombres périodes de l'esclavagisme et du colonialisme. Et ce n'est pas nouveau en 2013 à Kiev, (Ukraine) des manifestants déboulonnent la statue de Lénine. De 2013 à 2016, les statues tombent comme des mouches et leurs restes disparaissent.

Souvenez-vous des nombreux textes de l'ancien testament où il nous est décrit des démantèlements de statues. Par exemple la réforme que va entreprendre le roi Ezéchias (739-687 av. J.-C.): purification du temple de Jérusalem pour la fête de la Pâque suivie de la démolition de stèles consacrées aux divinités indigènes ou importées et abattage des poteaux sacrés d'Ashéra, déesse cananéenne de la fertilité et de la fécondité (II Chroniques 30-31). Les statues tombent comme des mouches. De même sous le règne de Josias (648-609 av. J.-C.) il brisa les poteaux d'Ashéra, les statues et les idoles de métal fondu, il les réduisit en poussière, il répandit (la poussière) sur les tombes (de) ceux qui leur avaient sacrifié ; il brûla les ossements des sacrificateurs sur leurs autels.

En 630 après. J.-C., le prophète Mahomet s'empare de la Mecque et renverse les 360 idoles du sanctuaire de la Kaaba (cf. Sahîh Mouslim R Hadîth 3333).

Et puis il y a ce texte haut en couleur dans le livre du prophète Daniel.

DANIEL 2, 26-31 – LA STATUE AUX PIEDS D'ARGILE

Une très grande statue, d'une splendeur éblouissante et d'un aspect terrifiant. La tête de la statue était en or pur, sa poitrine et ses bras en argent, son ventre et ses cuisses en bronze ; ses jambes étaient en



fer, et ses pieds moitié en fer et moitié en terre cuite. Tu as vu cette statue jusqu'au moment où une pierre s'est détachée de la montagne sans l'intervention d'aucune action humaine ; elle est venue frapper les pieds en fer et en terre cuite de la statue, et elle les a fracassés. Alors, d'un seul coup, le fer et la terre cuite, ainsi que le bronze,

l'argent et l'or, furent réduits en poussière que le vent emporta, comme des brins de paille lorsqu'on vanne les céréales en été. Aucune trace n'en subsista. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne remplissant toute la terre (Daniel 2, 31-35)

Et vient le commentaire du prophète Daniel : « La tête en or de cette statue terrifiante, c'est toi, dit Daniel au roi de Babylone. Toi dans toute ta splendeur, toi et ton royaume : l'empire babylonien. Viendra après toi un royaume moins éclatant. Le déclin s'amorce. C'est le royaume d'argent. Un troisième moins prestigieux encore est de bronze. Le quatrième achève le cycle de la décadence. Il est de fer et d'argile cuite ou de céramique. Une pierre insignifiante dévalant une montagne située à proximité de la statue la percutera aux pieds entraînant son effondrement. La statue ne représente pas seulement le roi de Babylone mais au moins quatre royaumes ou plus exactement quatre empires consécutifs. Tous se brisent. La statue, c'est l'histoire des sociétés et des civilisations. Toutes se veulent éclatantes, prestigieuses, fortes, suffisamment effrayantes que pour s'imposer ou ne pas être trop inquiétées par leurs adversaires, ennemis ou concurrents. La statue, c'est l'histoire passée et l'histoire présente tout à la fois. Et l'avenir, alors ? L'avenir, c'est comme une pierre. Etrange n'est-ce pas ? Le mystère de cette pierre étrange qui devient une montagne et finit par remplir la terre. Le mystère de cette pierre projetée sur la statue sans que la main de l'homme y soit pour quelque chose. Le rappel de notre finitude.



Une manière de dire que rien n'est éternel et que la mort, qu'on le veuille ou non, est inscrite dans la saga de l'humanité, le livre de son histoire. Pour l'oublier, nous en payons parfois le prix comme celui d'une épidémie qui nous tombe dessus sans crier gare et que peu de cerveaux bien faits, nourris aux banquets du triomphe des sciences et du progrès technologique n'ont pas vu venir ni comprendre à temps pour éviter les souffrances et la mort de centaines de milliers de personnes.

Un petit virus, un nobot biologique, a pris des proportions monstrueuses mettant la planète à mal en divers domaines : économiques, sanitaires, politiques, financiers, écologiques, spirituels aussi... Nous avons oublié la réflexion d'un écrivain comme Paul Valéry qui, dans son livre La crise de l'esprit,

disait en 1919 : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. »

Qu'est-ce que le déboulonnage d'une statue ou de centaines de statues face au déboulonnage d'une civilisation, au démontage de l'humain ? A moins que l'une renvoie à l'autre comme un reflet de son miroir ; de son orgueil et de sa vanité autant que de sa barbarie, de son fanatisme et aveuglement. Parce que, que ce soit pour les ériger ou les raser, les statues, le plus souvent, convoquent le sang répandu des uns et des autres, par les uns et par les autres au nom, bien entendu, de la juste cause. Elles tuent, les statues. Elles sont toxiques ; certaines du moins. Elles tuent, elles ont tué, elles tueront. Elles disent la mort de l'homme, la mort d'un homme prisonnier d'un monde qu'il détraque tout en prétendant l'élever aux nues. Et ce ne sont pas les grandes idées dont elles témoignent, étant debout ou allongées, les doctrines, les idéologies, les croyances, les systèmes, les plans, etc. qui aménageront un monde favorable à tous.

L'espérance biblique : L'humain et Dieu sont inéluctablement liés Il y a un vieux texte dans la bible hébraïque, un texte plus de deux fois millénaire, presque trois, qui fait de l'homme, de l'être humain, une sorte de statue, une image. L'humain, selon ce vieux texte de Genèse 1 :27 « l'humain, homme et femme, créé image de Dieu » est comme une statue de Dieu sur terre. Dieu l'a voulu ainsi. Voilà



donc l'humain représentant du créateur et chargé de poursuivre l'œuvre de création de Dieu, de faire en sorte que la création soit et demeure bénéfique pour tous. Voilà une statue qui est chargée de donner vie, de faire vivre. C'est son destin : vivre et faire vivre.

Plus tard, bien des siècles après la rédaction du livre de la Genèse, l'apôtre Paul, dans sa lettre aux chrétiens de l'église de Colosse, écrira que Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible, que tout subsiste en lui, qu'il est ce mystère de Dieu offert à l'humanité égarée pour la sortir de l'impasse dans laquelle elle s'est fourvoyée. En lui, Jésus-Christ, une nouvelle création est là ouverte sur un avenir propice à l'ensemble de l'humanité. En lui quelque chose de neuf s'initie ; quelque chose de neuf comme une vie qui n'a pas de fin, plus forte que toutes les forces de la mort, plus forte que tout ce qui pétrifie la vie. A son imitation, à l'imitation de Jésus-Christ, image de Dieu, nous sommes, par le don qu'il a fait de lui-même, images de Dieu, d'un Dieu d'amour, de pardon, de miséricorde, de justice, etc. mais certainement pas de vengeance ou de revanche.

Briser les images de pierre qui tuent, ont tué, tueront n'apportent pas forcément une vie meilleure. Ce sont les images de haine, les préjugés, les vérités péremptoires, les mécanismes d'exclusion, les discriminations, etc. qui nous habitent en notre cerveau reptilien, qu'il nous faudrait briser et revisiter pour apprendre à écrire l'histoire humaine autrement ; l'écrire avec le Christ, Prince de la vie (Actes

3, 15), l'écrire avec le psalmiste qui dit bien de quel Dieu il est question lorsque nous confessons croire en lui (Psaume 146) :

1 Louez l'Éternel ! Mon âme, loue l'Éternel ! 2 Je louerai l'Éternel tant que je vivrai, Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai. 3 Ne vous confiez pas aux grands, Aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. 4 Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, Et ce même jour leurs desseins périssent. 5 Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, Qui met son espoir en l'Éternel, son Dieu ! 6 Il a fait les cieux et la terre, La mer et tout ce qui s'y trouve. Il garde la fidélité à toujours. 7 Il fait droit aux opprimés ; Il donne du pain aux affamés ; L'Éternel délivre les captifs ; 8 L'Éternel ouvre les yeux des aveugles ; L'Éternel redresse ceux qui sont courbés ; L'Éternel aime les justes. 9 L'Éternel protège les étrangers, Il soutient l'orphelin et la veuve, Mais il renverse la voie des méchants. 10 L'Éternel règne éternellement ; Ton Dieu, ô Sion ! subsiste d'âge en âge ! Louez l'Éternel !

Aldo BENINI.

Communiqué de presse :

Réélection du président de l'Église Protestante Unie de Belgique



Le vendredi 29 mai, le synode de l'Église protestante unie de Belgique a réélu son président, le pasteur Steven H. Fuite, à une très large majorité.

Le résultat confirme la grande confiance que Steven H. Fuite s'est acquise auprès de l'Église.

Président du conseil synodal (exécutif du synode) depuis 2013, il se voit en effet confier un troisième mandat qui prendra cours le 1er janvier 2021. Fier que l'EPUB soit une Église nationale, il attache une grande importance à une politique moderne et transparente : la structure démocratique ne se réduit pas à un système où la majorité décide seule, mais où la voix des minorités est également écoutée : une Église multiculturelle et pleine de nuances, avec de la place pour les sensibilités et les différentes manières de vivre la foi.

« L'Église protestante ne vit pas seulement avec des différences, mais précisément à cause de ces différences, la culture du débat faisant partie de son ADN. »

À la tête du Conseil Synodal, Steven Fuite a ainsi engagé son Église dans une réflexion théologique qui a conduit l'EPUB à déclarer en 2015 que l'homosexualité ne fait pas obstacle au ministère pastoral. En 2017 l'Église s'est souvenue avec gratitude de la Réforme au XVI siècle. Actuellement un groupe de travail national se penche sur des nouvelles formes d'être Église.

Les temps qui viennent promettent d'être riches en défis et en incertitudes. Il souligne à ce titre la créativité, l'inventivité et la résilience des églises protestantes. L'Église se sait responsable de l'homme et de la société. C'est pourquoi elle a l'ambition d'offrir un lieu de sécurité et d'examen critique de

soi-même. Elle doit aussi être constamment à la recherche de nouvelles façons d'être présente au cœur du monde et de porter témoignage.

Le Conseil synodal de l'EPUB Bruxelles, le 3 juin 2020.

DÉCLARATION DE L'EPUB CONCERNANT LE RASCISME.



L'Église Protestante Unie de Belgique est choquée par le meurtre de George Floyd. Un agent de police de la ville de Minneapolis a, avec son genou, écrasé le cou de Floyd jusqu'à ce que mort s'en suive. Malheureusement, cet incident n'est pas un cas isolé et les États-Unis ont une longue histoire de racisme blanc à l'encontre de leurs semblables d'une autre couleur de peau. Parce que l'EPUB est convaincue que tous les peuples ont été créés à l'image de Dieu (Genèse 1:27), elle ne peut que décrier le racisme, tant sur le plan personnel qu'institutionnel, comme un péché et une insulte à notre Créateur. Le racisme est contraire à notre foi et va à l'encontre du commandement central de l'amour: "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force..." ... et Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandements plus importants que ceux-ci". (Marc 12:30-31). La tragédie de l'assassinat de George Floyd a déclenché des protestations dans le monde entier. Il est pour nous encourageant de constater que ces manifestations ont souvent été menées par des jeunes et suivies par un public de toutes origines. C'est en soi un signe d'espoir. Dans notre pays également, il y a eu une indignation collective. Il est juste de ne pas pointer du doigt uniquement la situation aux États-Unis. Notre propre société n'est nullement à l'abri du racisme et de la xénophobie et il est impératif que nous fassions notre examen de conscience. Ces jours-ci, le passé colonial et les profondes blessures qu'il a causées nous sont à nouveau rappelés. Les jeunes lancent une discussion très nécessaire sur les statues qui, dans notre espace public, glorifient ce passé colonial. Nous entendons des histoires poignantes sur la façon dont les réfugiés et les demandeurs d'asile sont perçus et traités - aux frontières extérieures de l'Union européenne et à l'intérieur de ses frontières. Il existe une discrimination sur le marché du logement, sur le marché du travail, dans les soins de santé et dans la vie nocturne. Le profilage ethnique est pratiqué par les forces de l'ordre et des cas de mauvaise conduite sont signalés dans certaines forces de police. Le racisme est bien présent sur certains médias sociaux où sa présence n'est pas contrôlée. L'EPUB a inscrit l'article premier de



la Confession de Belhar dans sa constitution. En effet, en tant qu'Eglise, nous avons la responsabilité particulière de veiller à ce que le racisme ne trouve aucune place dans nos propres milieux. À cette fin, nous encourageons les paroisses à mettre cette question

à l'ordre du jour et à engager des discussions ouvertes pour évaluer dans quelle mesure nos propres églises sont des lieux sûrs et inclusifs. Dans la société en général, le besoin se fait sentir d'une éducation en faveur des enfants et des jeunes qui attache une importance à l'histoire de notre pays, à une compréhension entre les groupes de population et au respect et à l'appréciation de la diversité. En 2001, lors de la Conférence mondiale contre le racisme à Durban, la Belgique s'est engagée à élaborer un plan d'action national contre le racisme. Il est décevant de constater qu'en 2020 un tel plan ne soit toujours pas en place, ceci malgré les promesses répétées de divers gouvernements. Néanmoins, les problèmes sont urgents. Nous avons dès aujourd'hui besoin d'actions concrètes et ambitieuses. Il est grand temps. Ceux qui ne font pas partie de la solution au racisme font partie du problème. Il n'est pas question de rester assis sans rien faire. "Il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes - vous êtes tous unis dans le Christ Jésus." (Galates 3:28).



Past. Steven H. Fuite, Président de Conseil Synodal de l'Église Protestante Unie de Belgique.

NOUS SOUHAITONS UN TRÈS HEUREUX ANNIVERSAIRE :

Le 04 juillet : à Jeanne BYIRINGIRO
Le 05 juillet : à Allegra MAPAKOU
Le 09 juillet : à Judith BRIGMAN
Le 12 juillet : à David YALA :
Le 12 juillet : à Colette LETELLIER
Le 20 juillet : à Noam BYIRINGIRO
Le 22 juillet : à Nyota YALA
Le 28 juillet : à Blaise MOTOULLE
Le 30 juillet : à Anaïs PAGE
Le 06 août : à Patrick MALCOURANT
Le 12 août : à Annie CHARLIER
Le 20 août : à Tom DEWIT
Le 27 août : à Josette DRAGUET



LE BILLET DE YVETTE VANESCOTE :

Au creux du confinement pur et dur, Pascal, notre fils, et moi avons imaginé de pique-niquer dans différents coins du jardin. Tout nous y invitait : la météo superbe, la nature resplendissante, le télétravail du fils et l'absence d'engagements extérieurs des parents.

La première étape nous a vus nous rendre au fond du jardin, près du chalet en bois. Une table et deux chaises bistro, couleur lavande aux réminiscences provençales, attendent le visiteur curieux du safari des poules ou le jardinier fatigué de lutter contre des liserons tenaces et à la recherche d'ombre bienfaisante.

Nous voilà donc partis en file indienne, pour une traversée de jardin sans dénivelé, pour atteindre notre coin helvético-provençal en plaine et sans montagne, cela tombe sous le sens.

Pffff ! D'habitude, le chauffeur nous pose plus près de l'endroit de pique-nique ! Il faut marcher cinquante bons mètres pour atteindre l'endroit rêvé ! La voiture attend, au repos, bien sagement devant la maison.

C'est donc au bout du (petit) monde, que nous allons déguster nos tartines aux omelettes à la ciboulette ou aux lardons, selon les goûts de chacun. Le matériel de pique-nique est complet : gobelets, sac ad hoc que nous emportons en vacances et qui est toujours prêt (on ne sait jamais !). Un morceau de quatre-quarts au coulis de caseille vient couronner le tout.

Réussite totale de l'expédition ! À refaire.

Autant changer de destination, pour varier. La semaine suivante ou plus tard, je ne sais plus, nous nous rendons ainsi au Japon, sous le cerisier. Pas un cerisier du Japon, mais un énorme cerisier redevenu sauvage et qui porte des cerises au goût un peu neutre. L'imagination fera le reste pour nous transporter en Extrême-Orient ! Cette fois, il faut s'équiper plus : table de pique-nique, sièges en toile verront les voyageurs s'installer à l'ombre pour déguster de délicieux sandwiches « américains » (jambon/fromage/salade/œufs durs/tomates/concombre).

Celui qui mange ça sans se cochonner est un champion et a droit à toute mon admiration. C'est un menu qui ne favorise pas trop la conversation, vu la hauteur de bouche qu'il faut ouvrir pour enfourner l'affaire ! Encore une fois, réussite totale : météo impec, absence de guêpes, calme absolu. Les Japonais doivent être confinés, eux aussi.

Ne soyons pas en reste, nous nous rendons en Provence, cette fois-ci, sur la terrasse qui a des prétentions provençales. Une tente solaire du même style nous protège des rayons ardents de Phoébe (hem, vive la culture). Au menu : sandwiches à la salade de saumon, préparation maison, évidemment.



Des projets flottent encore dans l'air : excursion dans les vignobles de Bourgogne (sous la vigne) ou séjour au bord du lac Léman (pièce d'eau de 2.500 litres), les idées ne manquent pas.

L'imagination est au pouvoir.

Ces tours de jardin qui montrent la générosité de la nature, en fleurs, légumes et végétation spontanée (surtout !), nous donnent à réfléchir sur ce don de la création qui nous est confiée.

Qu'en faisons-nous ? Comment gérons-nous ? Comment respectons-nous cette terre, cette planète bleue si belle ?

Il est sans doute temps de penser à d'autres styles de vacances, à l'usage que nous faisons des avions, des voitures et des séjours à longues distances.